

AXE 2 : ESPACES SOCIAUX, ESPACES SENSIBLES

Responsables : C. Guillebaud, V. Milliot, F. Wateau

Participants membres du LESC : M. Baussant, J.-M. Beaudet, S. Blanchy, Fl. Borneuf, B. Buob, S. Camelin, J.-P. Chaumeil, M. Couroucli, F. Dupuy, Ph. Erikson, A. Esquerre, B. Formoso, E. Garine, A. Helmlinger, J. Lambert, S. Loncke, V. Manceron, R. Martinez, V. Milliot, I. Moya, A.-M. Peatrik, N. Prévôt, G. Raveneau, V. Stoichita, G. Tarabout, F. Wateau,

Doctorants du LESC et post-doc associés : E. Amy de la Bretèque, L. Assaf, C. Biermann, N. Benarrosh, J-I Cano-Catellanos, J. Carpentier, M. Champy, J. Cleuziou, A. Figari, N. Gernez, M. Guiguen, E. Guitard, V. Héritier-Salama, L. Fléty, S. Houry, S. Le Courant, L. Lhoutellier, G. Marmone, D. Ozel, E. Pistrick, J. Pouchelon V. Vandenamee, M. Vidalain, Ch. Violon, J. Wencelius.

Cet axe qui rapproche des anthropologues et des ethnomusicologues est articulé autour de trois grands thèmes : la perception, l'environnement et le politique. Organisé en quatre Ateliers thématiques (*Corps et sensorialité ; Anthropologie de la ville, circulation, espaces publics ; Pluralité, fabrique du politique et zones frontières ; Environnement et emprises politiques sur le biologique*), il invite à interroger, de l'espace sensoriel de l'individu aux milieux les plus englobants, naturels et urbains, les rapports qui se nouent entre espaces et sociétés. Les travaux porteront une attention particulière au corps, ses gestes et mouvements, ses mises à l'épreuve en certaines situations extrêmes, festives ou sportives ainsi que leur inscription dans des contextes relationnels structurants. Les environnements considérés sont divers : ils concernent les quartiers, la rue, les espaces publics, mais aussi les forêts à protéger, les parcs naturels, certains espaces intermédiaires ou périphériques. La fabrique du politique, enfin, est l'axe transversal à l'ensemble des approches qui questionneront les emprises sur le biologique et l'environnement ; les modalités sensibles de hiérarchisation sociale, la construction des classes d'âges ; la réaction des populations à l'imposition des normes internationales ; les controverses sur le bien-être des humains et des animaux ou sur le « droit » à la ville.

L'originalité de cet axe est de développer des recherches ethnographiques dans des contextes marqués par l'indétermination – du fait de la pluralité, de la mobilité ou des situations de crises. Pour penser les mondes qui se créent dans un nouveau rapport à l'environnement (naturel ou urbain), des méthodes innovantes seront mises en œuvre, à l'articulation entre différentes approches du social et du sensible et à l'interface entre sciences humaines et biologiques. Les ethnomusicologues contribueront à un renouvellement de l'anthropologie du sensible en abordant avec une même problématique des objets de recherche jusqu'ici tenus séparés (musique, ambiance sonore, danse, théâtre, sport). La redéfinition de ces frontières ouvrira de nouvelles perspectives de collaboration au sein du laboratoire, en particulier en ce qui concerne l'analyse des modalités de perception des espaces publics urbains, dans leurs dimensions sensorielles, sociales et politiques. Les recherches sur les circulations (des personnes, des objets, de l'argent, des idées) et les zones frontalières ouvriront des comparaisons entre les espaces naturels et urbains. Enfin des programmes internationaux sur la ville et l'environnement pourront fédérer des équipes et des étudiants au sein du laboratoire et à l'extérieur de ce dernier.

A) Corps et sensorialité

Responsables : Christine Guillebaud, Gilles Raveneau

Centré sur le corps, et dans la perspective récente des travaux d'anthropologie sensorielle, cet atelier thématique regroupe des recherches centrées sur les perceptions du milieu ambiant - et les catégories spatiales qu'il contribue à redéfinir - ; sur le geste et le mouvement - avec le développement du champ de l'anthropologie de la danse ; et enfin, sur des pratiques artistiques et sportives qui explorent de nouvelles frontières entre nos catégories sensorielles (vue, ouïe, toucher, goût, odorat) et leur hiérarchie vécue.

Anthropologie des milieux sonores

Dans la perspective d'une anthropologie du sonore, il s'agira d'intégrer la notion d'espace, de paysage et d'environnement comme opérateurs du sensible. Ce champ trouve ses racines dans un débat contemporain de la naissance de l'ethnomusicologie. En effet, dès le début, les chercheurs ont fait face à des problèmes de terminologie. Les objets qu'ils se proposaient de traiter comme de la « musique » relevaient localement de catégories vernaculaires autres, le concept étant d'ailleurs parfois absent dans certaines sociétés. Fallait-il traiter sur un même niveau d'analyse (celui de la musicalité) les voix jodelées des Pygmées lors de leurs activités de chasses, les appels aux troupeaux des bergers en Europe, les pleurs individuels et collectifs des cérémonies funéraires rencontrés en différentes régions du monde? Ou encore les nombreuses cantillations rituelles défiant les catégories vocales par leur usage combiné du crié, chanté et parlé ? Pour répondre à ce questionnement, certains ethnomusicologues ont explicitement renoncé au projet de construire une anthropologie de la « musique », - concept s'avérant trop ethnocentrique - pour travailler de manière plus générale sur la façon dont chaque société construit son « monde sonore », sa « géographie acoustique », son « écologie acoustique » ou « acoustémologie » (Guillebaud). Par ces expressions, de nouveaux objets d'investigations se sont fait jour, telles les formes sonores de la voix parlée, du rire, des dispositifs sonores, ou encore plus globalement des sons environnants.

Ces recherches, dont le centre CREM du laboratoire sera porteur, regroupent :

- Un programme collectif, déjà initié en 2011 (avec le soutien de la Fondation Fyssen), intitulé MILSON « Pour une anthropologie des milieux sonores » (coordination Ch. Guillebaud), qui regroupe des chercheurs et des artistes. Dans une perspective anthropologique, il s'agit de réfléchir aux confins généralement attribués au sonore, et d'explorer les productions vocales dans les espaces publics ou d'autres modes d'interactions sonores observables sur les marchés, dans les îlots de quartiers, les lieux de culte, les gares etc. Ces sites sont abordés comme de véritables dispositifs d'interaction sociale qui impliquent des processus de perception sonore et des découpages singuliers de l'espace. En s'appuyant sur les acquis d'autres disciplines (acoustique, architecture et urbanisme, histoire, linguistique, art, informatique), il s'agit d'interroger certaines modalités de construction sensible de la vie sociale sur la base d'enquêtes de terrain effectuées en différents contextes culturels (Inde, Italie, France, Roumanie). Outre les travaux ethnographiques menés, ce programme de recherche développera une réflexion autour des concepts (son, silence, bruit etc.), des outils méthodologiques (logiciel d'annotation *e-sonoclaste*), et des formes de restitution sensible de ses travaux par le biais du multimédia. Ce projet sera soumis au programme Blanc de l'ANR en 2013. Il participera en outre aux activités de différents réseaux de recherche internationaux dans lesquels il déjà officiellement intégré (EASA, Réseau International Ambiances), et projette un partenariat avec le Labex Art H2H (Paris 8). Voir le site de l'équipe <http://milson.fr>.

- Des travaux personnels centrés sur les usages de la voix en différents espaces sociaux et culturels ; et sur la manière dont les classifications locales en font un média d'identification spatiale, mémorielle ou de production d'effets émotionnels spécifiques. Une attention

particulière est donnée aux formes vocales cultivant des usages combinés et/ou ambigus de différentes catégories vocales : récitations coraniques (J. Lambert, monde arabo-musulman), lamentations funéraires et paroles mélodisées (E. Amy de la Bretèque, Caucase), jeux de syllabes sans significations (V. Stoichita, Balkans), voix publiques (Ch. Guillebaud, Inde) etc.

Anthropologie du mouvement et du geste (arts vivants, danse et sport)

Dépassant les approches plus classiques de l'anthropologie du corps (conceptions de la personne, de la maladie et de la santé, conception de la matière et des humeurs...), les recherches envisagées traitent du corps en mouvement, des modalités de la perception et de l'expression sensibles. A travers la confrontation de différents cas ethnographiques, il s'agira de produire une réflexion pouvant contribuer au développement d'une anthropologie du sensible (voir aussi l'axe du 3). Les travaux concerneront :

- les problèmes inhérents à la caractérisation de la danse et de façon plus générale d'un système de mouvements, et de la difficulté à les décrire et les restituer. Dans cette perspective, J-M. Beaudet se propose d'appréhender les gestes dansés et non dansés d'un village amazonien en tenant compte des métissages, des « interlocutions de mouvements ». Une approche comparable sera effectuée sur le terrain des danses urbaines andines (L. Fléty).

- l'articulation entre mouvements dansés et enjeux sociaux. Comment le corps, les mouvements, fabriquent du social ? Quelle serait la nature de ce « social » produit par les corps ? Comment la danse incorpore-t-elle des catégories socio-culturelles ? Comme crée-t-elle du politique ? (Cl. Biermann, L. Fléty, Ch. Guillebaud).

- le rapport entre la danse et les états de la personne, telle l'empathie émotionnelle et kinésique, et la question de l'efficacité dans le rituel. On peut également inclure ici les interrogations sur la nature de la communication dansée (Cl. Biermann, L. Fléty, S. Khoury, J. Lambert, J. Pouchelon).

- l'étude comparée du « beau geste » dans le sport et dans le spectacle vivant (théâtre, danse, performance). L'objectif est d'étudier les dispositifs où le geste se pose comme forme esthétique ou constitutive d'un processus créatif. Seront étudiées la corporéité des actions et de l'expérience sensible des artistes et des sportifs, des incarnations esthétiques de l'imaginaire qu'ils produisent, des gestes qu'ils exécutent dans les dispositifs de contraintes corporelles qu'ils s'imposent (G. Raveneau).

Explorations des frontières sensorielles

Modalités et expressions sensibles : intersections. Un des défis à soulever sera celui de créer un appareil conceptuel permettant de dépasser le traditionnel découpage disciplinaire (ethnomusicologie, anthropologie de l'art, anthropologie de la danse). Outre son caractère arbitraire et ethnocentré, ce découpage nuit à la compréhension de faits esthétiques dont la spécificité réside précisément dans la multiplicité de registres sensibles qu'ils mettent en jeu.

Sont abordées ici différents types d'intersection entre des expressions sensibles - telles la musique, l'image ou encore la danse - qui peuvent se produire dans un même espace/temps ou de façon différée. Les intersections peuvent être envisagées dans leur dimension cognitive, sensorielle, notamment à travers les notions de multisensorialité et de synesthésie, et/ou sémantique. Dans ce cadre sont analysées des arts de la performance in situ : rituels, fêtes villageoises, défilés urbains, récitations épiques etc., et ce, dans différents espaces culturels : Inde (Guillebaud), Amériques (Beaudet, Biermann, Fléty, Martinez), monde arabo-musulman (Lambert, Pouchelon), Afrique de l'Est (Marmone, Peatrik). Analysant la danse et la musique en tant qu'activités multisensorielles, les procédés de croisement mettront en lumière des manières inédites de présentifier le divin, de définir des rapports de genre, des catégories d'âge, ou encore de mobiliser des réseaux de sociabilité. Ces

catégories sensorielles seront aussi abordées dans le cadre de pratiques artisanes, telles la lutherie et l'étalonnage cinématographique (Buob).

Les sens mis à l'épreuve. Il s'agit d'interroger la prise de risque et la mise en danger comme expérience sensorielle totale, activateur de sensations et recherche d'intensité dans trois directions : celle d'une activité de cueillette engagée (recherche de cristaux), de sports extrêmes, de conduites d'excès chez les adolescents (Raveneau). En explorant la catégorie « Jeune » dans cette perspective, lors des nombreuses sorties et soirées qui sont l'occasion de jeux, de conduites d'excès et de recherche d'intensité, il s'agit d'interroger directement le jeu des sensations et d'entrer dans les affects pour comprendre les épreuves que traversent les adolescents et la manière dont ils se construisent. Dans la même direction, la recherche passionnée de sensations, de contact physique intense avec le monde qui caractérise les conduites à risque se retrouve également dans l'univers du sport contemporain, en particulier dans les activités de pleine nature et les sports qualifiés d'extrêmes. Il s'agira ici d'explorer les modalités sensibles et cinesthésiques de l'expérience sportive de la plongée sous-marine et de l'alpinisme (Raveneau), du parachutisme et de la chute libre (Buob). Par ailleurs, l'appréhension du dégoût et des matières corporelles sera poursuivie dans un programme de recherche mené en partenariat avec la MSH Paris Nord et le RT 17 de l'Association Française de Sociologie (coord. D. Memmi, G. Raveneau et E. Taïeb), notamment par l'organisation d'une série de sessions lors du prochain congrès de l'AFS.

Outre la poursuite des recherches « Domaine visuel, Domaine sonore : intersections » au sein du GDRI Histoire et anthropologie des Arts, porté par le musée du quai Branly et dont l'Université Paris Ouest est partenaire (Martinez et Guillebaud), plusieurs nouveaux partenariats et financements seront préparés:

- Projet de collaboration avec le Réseau International Ambiances (Guillebaud) et participation au projet « Philosophie, musique et écologie du son » du Labex Art H2H. Université Paris 8 (Guillebaud, Martinez)
- Projet de collaboration avec l'axe « Corps et sciences sociales » de la MSH Paris Nord et du RT 17 de l'AFS (Raveneau).
- Dépôt de projet ANR 2013 : programme MILSON « Pour une anthropologie des MILieux SONores » (pilotée par Guillebaud).

B) Anthropologie de la ville, circulation, espaces publics

Responsables : Sylvaine Camelin, Virginie Milliot

Depuis 2010, des journées d'étude sur l'espace public et des ateliers d'anthropologie urbaine (lectures et discussions de travaux en cours) rassemblent chercheurs et doctorants du laboratoire et d'ailleurs. Le succès et la qualité de ces séminaires ont incité à mettre en place une équipe autour des questions d'anthropologie urbaine. En partant d'une démarche résolument comparative, l'objectif est d'ouvrir un espace de réflexion sur l'anthropologie urbaine et la pratique de l'ethnologie en ville.

Ce que la ville fait à l'anthropologie

En France, l'ethnologie urbaine soulève les mêmes débats depuis les années 1980 : la méthode ethnographique est-elle adaptée au contexte urbain ? L'ethnologue peut-il avoir une vision de la ville autre que parcellaire et fragmentaire ? Doit-on parler d'ethnologie de la ville, dans la ville ou du citadin ? Le chercheur est-il confronté à un système social spécifique ou à des contextes culturels chaque fois particuliers ? Il nous paraît évident que ces débats portent en fait sur la nature du savoir anthropologique et nous proposons d'ouvrir un espace de discussion sur ce que la ville fait à l'anthropologie. Il s'agira de confronter différentes perspectives anthropologiques sur la ville. Nous inviterons des chercheurs (M.

Agier, B. Buob, S. Camelin, D. Céfai, F. Mermier, V. Milliot, I. Moya, M. Péraldi, A. Raulin, etc.) à présenter leurs terrains, les méthodes qu'ils ont mis en œuvre et leur analyse de la spécificité du fait urbain. Ces séances prendront la forme d'un séminaire régulier doublé d'un atelier de lecture autour de textes majeurs de l'anthropologie urbaine.

Une approche comparative

A l'échelle mondiale les villes affichent peu d'universaux et de régularité (Hannerz) dans leur organisation spatiale, sociale et politique. L'urbanité, la citoyenneté, l'espace public sont des notions extrêmement variables en fonction des contextes historiques et culturels. Face à cette diversité, l'analyse comparative est un outil indispensable pour saisir la spécificité de chaque terrain ethnographique et préciser nos concepts. Mais il nous faut également penser au-delà de ces différences, pour saisir les dynamiques anthropologiques que nous étudions localement. Les villes sont toujours des contextes caractérisés par la densité, la fluidité et l'hétérogénéité (Wirth) des espaces de coprésence d'une pluralité de mondes (Park), des systèmes sociaux organisés par une diversité de domaines de rôles (Hannerz), des centralités connectées en réseaux à d'autres espaces... La comparaison est donc un outil également indispensable pour saisir les récurrences urbaines.

L'objectif est de réfléchir simultanément aux spécificités de l'organisation sociale urbaine dans des contextes culturels particuliers (Dakar, Fès, Dubaï, Paris, etc.) et à l'universalité de ce mode de vie, aux continuités et aux changements observables dans les espaces urbains. I. Moya propose ainsi de considérer la situation urbaine comme un révélateur sociologique qui accentue ou met en évidence des traits moins visibles, latents ou implicites en milieu rural, mais pourtant fondamentaux. A partir de l'étude d'objets classiques en anthropologie sociale, il propose de s'intéresser non pas à tant à la singularité de la société urbaine qu'aux redéfinitions que la situation urbaine nous impose de faire à l'idée même de la société dans le contexte du Sahel Occidental musulman, en général, et du milieu wolof, en particulier. V. Milliot et S. Camelin proposent de poursuivre une réflexion et une analyse comparative de la notion d'espace public qui a pour objectif de saisir les spécificités des sociétés urbaines et leurs récurrences.

Circulations, espaces urbains

Les recherches comparatives porteront sur la question des circulations –des personnes, des objets, de l'argent, des idées- et des espaces urbains, comme lieux d'ancrage, de passage, nœuds de réseaux, espaces négociés, disputés.

Une attention particulière sera portée aux marchés urbains. Par une ethnographie du bazar de la ville de Fès au Maroc et en particulier de son économie touristique, une analyse des « êtres transfrontaliers » qui, par leur circulation entre différents ensembles, actualisent et mettent au jour différents types de rapports (économiques, sociaux, familiaux, culturels) sera poursuivie (Buob). L'ethnographie des marchés informels à Paris permettra d'approfondir une réflexion en cours sur le cosmopolitisme populaire. Ces marchés rassemblent des acteurs de différentes origines (maghrébins, roms, chinois, pakistanais, français, etc.) qui sont en concurrence les uns avec les autres mais sont également reliés, du fait même de la dynamique marchande, par des logiques d'échanges (Milliot). Les *shopping malls* aux Émirats Arabes Unis fera aussi l'objet d'une analyse approfondie (Camelin). Les négociations tour à tour commerciales et morales auxquelles donnent lieu ces différentes transactions marchandes feront ainsi l'objet d'une analyse comparative.

La question des migrations sera abordée dans une double perspective. Elle sera questionnée dans le cadre d'une réflexion sur la question du pluralisme et de l'espace public, de la rue comme espace de frottement d'altérité et d'émergence de valeurs partagées (Milliot), et par une ethnographie des trajectoires migratoires : les migrations arabes dans le Golfe Persique et plus particulièrement dans les Émirats Arabes Unis, les différentes

manières de vivre en migration, les stratégies d'ancrage mises en place par des femmes d'origine palestinienne, yéménite et irakienne feront l'objet d'une analyse approfondie (Camelin). Les relations qui constituent et organisent les communautés transnationales seront questionnées à partir de différents terrains. I. Moya a montré, dans le cas sénégalais, qu'elles présentent une continuité remarquable avec les modes de sociabilité propres à Dakar, caractérisés par l'omniprésence de l'argent et le rôle fondamental des femmes, opératrices des relations dans le temps et dans l'espace. Par l'étude systématique des réseaux financiers et de parenté liés à la migration sur son terrain principal à Dakar et, dans un second temps, auprès de migrants issus de ce terrain, il cherchera à comprendre les relations liées à la migration comme une composante de la socialité dakaroise. Plus largement, il s'interrogera sur la pertinence de la notion de localité pour comprendre la socialité urbaine dakaroise.

Projets

- Atelier mensuel : « Ce que la ville fait à l'anthropologie »
- Journées d'études sur les *shopping malls* prévue en janvier 2014 (Camelin et Assaf)
- Colloque « Propreté et saleté des espaces urbains : une analyse comparée de l'urbanité » (Milliot et Guitard) en 2014. Publication en 2015
- École Thématique sur l'espace public prévue en 2015.

Partenariats

- Collaboration au projet de recherche et de formation interdisciplinaire « Justice spatiale » rassemblant des chercheurs de Paris Ouest Nanterre La Défense et de Paris 8 Vincennes Saint-Denis (sont associés le LESC, Sophiapol –EA3932- l'IREPH –EA373-le LAVUE – UMR 7218-, l'ISP -UMR7220- le CTAD –UMR7074- et CEH –UPR 299- et le CRASPPA – UMR 7217) dans le cadre du PRES Paris Lumières.
- Projet de collaboration avec le Réseau International Ambiances (Milliot)

C) Pluralité, fabrique du politique et zones frontières

Responsable : Michèle Baussant

Cet Atelier thématique se propose d'interroger les articulations entre la gestion politique du culturel et les espaces où elle se fabrique et qu'elle contribue en retour à construire. Ces espaces peuvent être compris en termes de territoires, de circulations, d'espaces vécus où se déploient des processus et des dispositifs de délimitation, de contrôle, d'exclusion et d'inclusion, des « logiques de marquage » informés par des États, d'un côté, et, de l'autre, par les pratiques des acteurs. A travers ces différentes articulations envisagées à des échelles distinctes, à la fois locales, régionales, nationales et transnationales, il s'agit ici d'élaborer une anthropologie de la fabrique du politique dans des contextes pluriculturels et plurilingues.

Ce programme de recherche fédère différents travaux qui tentent de comprendre comment la complexité de ces interactions, - en s'intéressant au plus près aux ancrages et aux mobilités, aux processus d'échanges et de communications ou au contraire d'exclusions et de fermeture -, sont en lien avec les transformations socio-historiques. Quelles configurations politiques se concrétisent-elles dans de nouveaux espaces « translocaux », où s'élaborent des formes de savoir, de pouvoir, d'appartenance, des représentations, des logiques d'intégration ou des stratégies de détournement des contraintes ? Dans quelle mesure, et comment, celles-ci se surimposent-elles à ou cohabitent-elles avec d'autres formes normatives liées aux aspects institutionnels, juridiques et politiques, et participent-elles en quelque sorte à faire émerger des « pays » autres à l'intérieur des États ? Comment des pratiques, des valeurs, des symboles, qui circulent par-delà les frontières et sont désignés par les États et/ou par les acteurs sociaux comme représentatifs d'une culture propre, peuvent-ils être réinvestis et

appropriés pour produire des formes de proximité - en dépit de la différence culturelle, ou de différenciation -, et une image de soi pour soi et pour autrui ?

Dans le cadre de ce questionnement, *les zones frontalières* constituent un champ privilégié pour mettre en évidence la gestion politique du culturel et les nouvelles formes de représentativité qui en découlent. Elles seront appréhendées sur des terrains variés, à l'échelle internationale (Borneuf, Chaumeil, Dupuy, Baussant, Formoso, Peatrik) :

- À partir des chants de compagnie de type *ganga* pratiqués sur un territoire situé de part et d'autre de la frontière séparant au sud Croatie et Bosnie-Herzégovine, une première réflexion sur les modalités d'exploitation d'une pratique culturelle dans le domaine du politique sera menée. Ce chant est revendiqué par les Croates depuis la guerre civile de 1990-1995 en ex-Yougoslavie, qui s'en affirment les seuls détenteurs. Or on sait par ailleurs que Serbes et Musulmans le pratiquent aussi. Il s'agira dès lors de comprendre comment ce répertoire est musicalement redéfini de façon à exclure de son corpus les variantes non croates. Il sera aussi procédé - alors qu'une large famille de chants à laquelle appartient la *ganga* vient d'être inscrite à la demande de la Croatie sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco - à l'analyse des situations polémiques créées par la sollicitation de chanteurs croates originaires non pas de Croatie mais de Bosnie-Herzégovine pour représenter la *ganga*. Ce chant, autrefois entonné dans des contextes de convivialité, s'avère aujourd'hui en mesure de fabriquer du politique (Borneuf).

- À partir de l'étude ethno-historique et socio-anthropologique d'une autre région frontalière (le Triangle amazonien entre le Pérou, la Colombie et le Brésil), il s'agira de s'intéresser de près à la façon dont sont négociés ou redéfinis les espaces, les formes de savoir, de pouvoir, d'appartenance et les pratiques d'actions mises en œuvre par les sociétés peuplant ces frontières. Cela consistera aussi à explorer les effets et les enjeux des transformations sociales, politiques et religieuses des sociétés amazoniennes contemporaines, appréhendés notamment par le prisme de l'extension des nouvelles églises évangéliques et des cultes messianiques amérindiens, et des nouvelles formes et pratiques des leaders et des représentants amérindiens actuels (Chaumeil). Mais la gestion des particularismes culturels par des États, d'une part, et la manière dont les individus et les groupes auxquels ils s'identifient expriment, construisent et tentent d'« homogénéiser » une appartenance et une culture particulière et partagée, d'autre part, peuvent aussi s'appréhender au cœur même des espaces nationaux. L'idée d'une unité entre « un peuple », « une langue », une « culture », est constamment mise en tension avec les forces plurielles existantes au sein d'une même société.

Cette attention sur la fabrique du politique à l'articulation entre le local et le national, réunira un second ensemble de recherches. Les relations interethniques entre trois ensembles situés dans l'intérieur guyanais - les Wayana (Amérindiens de la famille caribe, région du haut Maroni, Guyane), les Boni ou Aluku (Noirs Marrons, région du moyen Maroni, Guyane/Surinam) et les Ndjuka (autres Noirs Marrons, région du Tapanahoni, Surinam) seront aussi à l'étude. Il s'agira d'explorer les relations de complémentarité entre Amérindiens et Noirs Marrons, et les relations d'hostilité entre Noirs Marrons des deux communautés, soit deux lignes de force permettant de comprendre comment sont produites des logiques de proximité ou de différenciation au sein de la société guyanaise (Dupuy).

- Concernant les Chinois de la diaspora établis dans les sociétés thaïlandaise et malaisienne, la recherche portera sur les stratégies d'intégration sociopolitique à la société d'accueil et de différenciation culturelle que mettent en œuvre les élites entrepreneuriales chinoises en utilisant pour ce faire les activités philanthropiques à caractère religieux. Ces activités sont aussi bien tournées vers la société d'accueil que vers la Chine et sont le motif de nouvelles formes de filiation non plus familiales, mais culturelles au lieu d'origine. L'analyse porte également sur les formes de capital symbolique qu'accumulent les

entrepreneurs par leurs dons multi-orientés aussi bien en Thaïlande ou Malaisie qu'en direction de leur lieu d'origine et sur les implications que ce double investissement, dont il convient de préciser le degré d'intensité, joue sur leur positionnement identitaire (Formoso).

- Dans le prolongement d'une recherche déjà amorcée qui associe une équipe pluridisciplinaire et internationale et porte sur la Birmanie, la Thaïlande, le Cambodge, le Vietnam, la Malaisie et l'Indonésie, il s'agira aussi de s'intéresser à la manière dont s'articulent ou se confrontent dans plusieurs pays de la région deux types de sociétés civiles. L'une de ces sociétés civiles est pilotée par l'État au travers d'une nébuleuse d'organisations qu'il contrôle étroitement (ce que Michael Frolic appelle des *state-led societies* à partir de l'exemple chinois). L'autre, à l'inverse, émane de la base sociale des nations de la région. Ce second type de société civile se développe au travers d'initiatives citoyennes et est inspiré soit par les valeurs éthico-religieuses et traditions locales, soit par les valeurs libérales et les modes d'action civique émanant de l'Occident, avec dans certains cas un savant dosage des deux. La compréhension des rapports de coopération ou de compétition qui se nouent entre ces deux types de sociétés civiles est, en toute hypothèse, cruciale pour saisir les défis sociopolitiques auxquels sont aujourd'hui confrontés les États-nations de la région et les manières variables dont ils y répondent (Formoso, en collaboration avec l'IRASEC).

- De même, pendant la crise récente, la place de la Grèce dans l'Union européenne a été remise en question, tant localement que par les partenaires de l'Union. L'étude d'un corpus constitué d'analyses, discours et récits autour de la crise écrits dans ce contexte, et qui reprennent des représentations du passé national, et notamment de la période de la deuxième guerre mondiale et de la guerre froide, éclairera les renégociations de la mémoire des années 1940-1989 (Couroucli).

- Selon une approche légèrement différente, non plus entre groupes et ethnies mais au sein d'une même communauté, il s'agira de s'intéresser à la manière dont se construit en exil une culture spécifique plus large, qui est désormais pensée aussi comme nationale. Elle porte sur le cas des juifs d'Égypte qui, partis d'Égypte entre 1948 et 1967, se sont attachés à élaborer une identité et une culture communes, une fois que celles-ci, hors du contexte égyptien, n'allait plus de soi d'un point de vue social. Il s'agit de comprendre pourquoi, comment et quand s'est construite, notamment en France, une histoire commune rendant compte de l'hétérogénéité et des contradictions qui traversaient les communautés juives locales, de la diversité des parcours et des identifications, de la complexité et de l'ambiguïté des liens entretenus avec le monde arabe, l'Égypte puis Israël ; de qui cette construction est le fait et quels sont les contenus donnés à cette histoire, en s'intéressant ici en particulier aux statuts et formes de mobilisation des différentes langues utilisées par les juifs d'Égypte-français, arabe, hébreu, espagnol...- tant dans leurs écrits que dans leurs échanges et interactions sociales (Baussant).

- La question du plurilinguisme est aussi reprise sous une autre latitude, notamment en Tanzanie, pays connu pour ses choix linguistiques radicaux au moment de son indépendance. Comment procéder pour créer une nation autour d'une langue –le kiswahili– qui devrait prendre le pas sur toutes les autres langues en usage ? Un demi-siècle après, le bilan paraît plutôt mitigé : les milieux académiques s'interrogent - discrètement car c'est anti-patriotique -, sur les niveaux de compétence des élèves et des étudiants, et sur les effets culturels d'une « kiswahilisation » volontariste. Il s'agira d'enquêter sur la pragmatique du plurilinguisme chez les waHehe. Connus pour leur attachement à la cohérence nationale, ils n'en cultivent pas moins discrètement leurs particularismes culturels. Ce thème s'inscrit aussi dans une réflexion plus large sur le nouveau statut de la culture, au sens de l'institution de la culture en Afrique de l'est (Peatrik, Gernez).

Projets

- Continuation de l'étude qui a donné lieu à une participation au PIR Amazonie France-Brésil (CNRS-IRD) en 2008-2011 (Chaumeil)
- Journées de recherche prévues sur les « Etudes de la pragmatique du plurilinguisme » (Peatrik)

Partenariats

- Continuation d'un GDRI créé en 2012 : « Anthropologie Politique Contemporaine en Amazonie Occidentale » (APOCAMO), Institut Français d'Etudes Andines de Lima IFEA (pilote par Chaumeil)
- Coordination d'un projet scientifique et éditorial avec l'IRASEC, Bangkok (Formoso)

D) Environnement et emprises politiques sur le biologique

Responsables : Éric Garine, Fabienne Wateau

Il s'agit d'étudier, à partir de données empiriques précises et diversifiées, les modes de perception et d'adaptation locale aux programmes internationaux et aux politiques publiques relatives à l'environnement et au biologique. Qu'il s'agisse d'explorer la fabrique politique du bien-être des êtres humains ou des animaux, - cette dernière étant entrée en politique il y a une vingtaine d'années (Raveneau, Manceron)-, ou de regarder comment les programmes dits de développement durable, préconisés depuis 25 ans, sont récupérés et mis en place sur le terrain (Wateau), l'approche anthropologique proposée ici ouvre sur la diversité sociale et biologique des situations. Elle concerne des populations confrontées à la protection de leurs forêts à Madagascar (Blanchy), des collectivités paysannes cherchant à préserver les ressources génétiques des plantes cultivées nécessaires à leur subsistance au Cameroun (Garine), des collectifs engagés dans une réflexion appliquée sur l'habitat alternatif, l'écologie et la participation citoyenne en France (Raveneau), des individus regroupés dans des mouvements de naturalistes amateurs en Angleterre (Manceron), ou de jeunes ingénieurs se lançant dans l'agroécologie en Espagne (Wateau). Cette approche, menée aujourd'hui par une poignée de chercheurs au sein du laboratoire, est suivie par un nombre assez important d'étudiants, doctorants et post-doctorants, qui seront invités à se regrouper au sein d'un séminaire de recherche (à organiser avec l'IDDRI et l'INEE) pour y présenter leurs travaux, qui portent : sur la patrimonialisation des espaces, dont la formation de parcs nationaux à Madagascar et en Chine (Lhoutellier, Vandenabeele) ou la protection des forêts au Mexique (Cano-Catellanos) ; la gestion des déchets en Afrique (Guitard) et de l'eau au Maroc et en Italie (Héritier-Salama) ; l'architecture durable en Inde ou en France (Ozel, Vidalain) ; le tourisme communautaire en Amazonie (Carpentier) ; l'agriculture biologique et les AMAP en France (Guiguen), la symbolique des plantes cultivées (Wencelius) et les réseaux de circulation des ressources génétiques au Nord du Cameroun (Violon). Un premier programme de recherche comparatif sera soumis à l'ANR en janvier 2013. Un programme collectif sur la ville et l'environnement (en collaboration avec l'atelier thématique sur la ville) est aussi envisagé. Enfin, divers projets de colloques et de publications sont prévus.

La question du bien-être appliquée aux êtres humains et aux animaux permet à la fois de reconstituer sa genèse et son destin mouvementé, et d'interroger les métamorphoses du biologique et les systèmes de classement mobilisés dans les processus de naturalisation et de biologisation des questions sociales. Concernant l'être humain, l'approche originale sur le « mouvement paléo » (Raveneau) - à mi-chemin entre politiques publiques de santé et thérapies alternatives -, vise à étudier la manière dont la vogue actuelle « bio » conduit à intégrer dans les représentations du corps des humains des éléments des représentations de la nature et des organismes d'autres espèces qui l'habitent. L'engouement pour les éco-lieux, éco-centres ou éco-villages relève de cette même sensibilisation. C'est aussi dans cette veine qu'une écologie comportementale humaine de la paresse est envisagée, considérée comme

phénomène de contournement de la gestion politique du biologique (Garine). Concernant les non humains, l'observation minutieuse et systématique de la biodiversité par les naturalistes amateurs anglais (Manceron), devenus les relais, pour l'observation des êtres vivants, des institutions formelles de production de savoir dans le domaine des sciences du vivant, invite aussi à s'intéresser de près à l'acte de compter et d'inventorier les vivants, à la croisée de politiques publiques, de mobilisations citoyennes, de préoccupations scientifiques et de relations éprouvées à la nature (voir aussi axe 1). Le bien-être des animaux d'élevage en Europe soulève différemment la question des croisements et des combinaisons d'enjeux entre les différents interlocuteurs, instances ministérielles, recherche et associations de particuliers.

Les situations de controverse et de mobilisation citoyenne sont aussi au cœur des collectifs engagés, lesquels expriment des points de vue politiques et parfois dérangeants, comme ceux des associations militantes pour la protection animale (Manceron) ou les prises de distance avec le marché immobilier par des collectifs qui revendiquent leur participation à la conception et à la construction d'habitats plus respectueux de l'environnement (Raveneau, Vidalain). L'absence de contestation est aussi étudiée, quant à l'occasion de la construction d'un barrage au Portugal, et au moyen de réunions de participation publique habilement menées, les déplacés d'un village sont invités à valoriser l'infrastructure au nom du devenir du pays (Wateau). Dans les pays du Sud riches en biodiversité comme Madagascar, une résistance tacite s'exprime de manière détournée au sein des rapports de force politiques qui caractérisent les mises en réserves et en parcs, où s'opposent différentes visions des relations hommes-environnement (Blanchy).

Dans l'ensemble, c'est un intérêt pour ce que signifie et représente le « biologique » au sens large du terme (biodiversité, biologie évolutive humaine, agriculture écologique, habitat alternatif, bien-être) - à différentes échelles et à plusieurs niveaux d'interlocuteurs, depuis les politiques globales jusqu'aux individus - qui constitue le lien entre les approches réunies au sein de cet axe. C'est aussi un examen critique de la pertinence de cette notion dans les sociétés étudiées, où le biologique, le social et le spirituel sont liés. Fidèle à une approche anthropologique nourrie de pluridisciplinarité, il s'agit donc moins ici de s'arrêter aux concepts et aux politiques que d'observer et d'analyser en finesse ce que les individus et les groupes en disent et en font. De manière tantôt autonome et tantôt coordonnée, les chercheurs ici rassemblés font donc le pari qu'une réflexion simultanée sur le fonctionnement des vivants, les humains et les autres, enrichira des analyses qui gagneront de toutes manières à l'approche comparative inscrite de manière irrémédiable dans l'ADN de notre laboratoire.

Partenariats projetés

- Projet PUF (Partner University Fund) 2013 ou 2014 avec l'université UMASS Boston (dans la continuité du projet Région-Ile-de-France 2011-2012) sur le thème « Ville et Environnement » (Wateau, Bacqué & Milliot).
- Séminaire de recherche « Durabilité et sociétés » en collaboration avec l'Institut du développement durable et des relations internationales (IDDRI) et l'Institut Ecologie et Environnement (INEE) (Wateau & Euzen).
- Dépôt de projet ANR 2013 : programme de recherche comparatif sur les indicateurs locaux de changement global dans les collectivités de plusieurs pays (États-Unis, France, Cameroun, Zimbabwe) (Garine)
- Projet ANR envisagé pendant le quinquennal sur la fabrique du bien-être animal (Manceron)
- Projet de séminaire doctoral avec la Casa de Velázquez à Madrid et l'Université de València (Espagne) (Wateau & Moncúsi).